



Il existe d'autres peintres qui, par bonheur, ne font pas de la recherche théorique le but principal de leur art. Tout en s'exprimant dans un style personnel, ils ne perdent pas de vue la nécessité d'être clairs ni de créer, entre l'artiste et l'homme, un lien de sympathie.

Jacques Lestrille fait sa rentrée chez Marcel Guiot ; ses peintures allient à une savoureuse densité de matière la beauté de d'arabesques élégantes et les prestiges d'un coloris subtil, pour l'expression d'un précieux amour de la vie. Maurice Blond, qui expose à la Galerie Marcel Coard, se renouvelle avec ardeur.

Ce sont principalement des marines que Marcel Parturier présente à la Galerie André Weil ; des vues de Provence les accompagnent notamment ; les unes et les autres ont l'originalité de parvenir, sans trahir le réel, à représenter surtout de l'émotion et de la poésie ; Eugène Boudin et Jongkind, qui sont ses dieux intelligemment choisis, nous approuveraient de lui vouer une amitié sans réserve.

Les aquarelles de Maurice Savreux, à la



Henri Mondor, par Constant Le Breton

Galerie Vendôme, enchantent par la qualité du métier, la grâce du dessin, l'allégresse des couleurs, le raffinement du goût ; ce sont des bouquets, des paysages maritimes ou terrestres, sans ombres ni cafard ; on les regarde avec plaisir et l'on aurait bien tort d'exiger d'elles davantage.

Constant Le Breton, à la Galerie Durand-Ruel, reste un des rares portraitistes qui consentent encore à se préoccuper de ressemblance ; s'il transpose, c'est afin de préciser le vrai sans toutefois laisser d'y ajouter des agréments essentiellement picturaux ; on n'inventera jamais de meilleure discipline ; elle vaut pour la figure humaine aussi bien que pour tous les autres thèmes, et Constant Le Breton, paysagiste, le démontre avec la même aisance.

Signalons encore Toffoli, à la Galerie Sullerot ; les tapisseries de Grékoff et les sculptures de Meg Weil, à la Galerie Boler ; les lavis de Petit-Lorraine, à la Galerie Palmes.

LE FLANEUR DES DEUX RIVES.